

Séance du 9 février 2009

## Atacama : les momies des sables

par Roger BECRIAUX

*Le désert en tant que tel est très émouvant.  
On ne peut rester insensible à sa beauté.  
Il appartient à ces paysages capables de faire  
naître en nous certaines interrogations.*

Théodore MONOD

Grosso modo le Chili n'est qu'un ruban de 4.000 km de long sur 300 de large, étendu du tropique du Capricorne au cercle polaire Antarctique. Rapportée à notre Europe, cette distance, partant de la Suède irait jusqu'au Sénégal. Sa surface de 740.000 km<sup>2</sup> est supérieure à nos 551.000 km<sup>2</sup> hexagonaux.

Ne nous y trompons pas. Pour le Général de Gaulle, "*le Chili qui a une unité ethnique et géographique, malgré son incroyable longueur*" est un pays équilibré.<sup>(1)</sup>

Pour la poétesse Gabriela Mistral, premier prix Nobel décerné en Amérique du Sud, il représente "*quelque chose comme la synthèse de la planète... il commence par le désert... il s'humanise dans les vallées de la zone de transition ; il s'installe confortablement dans la région agricole ; il se vêt de beauté héroïque et forestière à l'extrémité du continent, comme pour faire une fin digne de lui, dans une mer qui oscille entre sa propre qualité liquide et la nature bouddhique des glaces éternelles*".

Ce pays longiligne commence donc par un désert si aride, si sec, si inhospitalier, qu'il n'a reçu depuis 400 ans, selon les géologues, aucune goutte de pluie. Il porte un nom qui claque, **Atacama**, image d'un monde minéral de sable, de roches et de soleil, traversé par le tropique du Capricorne.

### Les Araucans

Les premiers européens qui vinrent y mourir furent les Espagnols de Diego de Almagro, compagnon de Pizarro, lancés à travers les Andes, aux limites de l'empire Inca, dans les combats contre les redoutables Araucans, aussi bons guerriers que bons laboureurs. Maniant rudement l'arc et la lance, ils opposèrent aux envahisseurs une résistance farouche dans les assauts et habile dans la stratégie.

Tenu en échec, Almagro dut chercher son salut dans la retraite.

Pour aller plus au sud, il faudra attendre Pedro de Valdivia qui fondera Santiago en 1541. A son tour, tenu en échec en 1553 à Tucapel, il fut contraint de freiner sa progression.

Les Araucans eurent des chefs à la fois courageux et habiles stratèges dont Lautaro qui trouva la mort deux ans après sa victoire, ou Caupolitan, surnommé le “Veringetorix chilien”, dont le Larousse mensuel de juillet 1913 publiait la photo d’une statue le représentant en armes, vêtu d’un simple pagne, dans une attitude guerrière.

Les hostilités se poursuivront jusqu’en 1880.

Pendant ces longues années, les Jésuites, habiles commerçants, recherchèrent l’apaisement en se mêlant à la population autochtone dont ils avaient eu la sagesse (ou l’habileté) d’apprendre la langue.

Très tôt, la vaillance des Araucans, leur patriotisme, inspirèrent une véritable Chanson de Geste à un poète espagnol, Alfonso de Ercilla (né la même année que Montaigne) : “La Araucana”. Il décrit avec réalisme l’âpreté des combats (auxquels il participa), mais aussi la nature sauvage de ce pays des hautes cimes. Poète, plutôt qu’historien, son témoignage n’en est pas moins de première ligne. Il permet de ne pas voir chez l’adversaire un aspect ou un comportement primitif.<sup>(3)</sup>

Outre l’amour de leur pays, les Araucans avaient une vie sociale et intellectuelle qui témoigne d’une communauté adulte.

Elle se dévoile en particulier à travers un de leurs écrivains, Colocado, brillant orateur (décédé en 1560) dit le “Nestor indien” en qui Voltaire reconnaît un discours raisonnable et que Chateaubriand retint dans son “Génie du Christianisme”.

## Où l’on rencontre Gustave Eiffel

Il est temps de planter le décor. Cette région du nord chilien s’insère entre les frontières sud du Pérou et de la Bolivie, d’une part, et, d’autre part, des Andes enneigées à l’est et du Pacifique à l’ouest bordant la côte entre les ports de Arica, Iquique et Antofogasta sur environ 600 km du nord au sud à vol d’oiseau.<sup>(4)</sup>

La principale curiosité d’Arica est illustrée car l’église San Marcos conçue, fabriquée à Paris par Gustave Eiffel et dotée d’une curieuse structure métallique. Elle a été édifée sur place en 1875.

L’activité portuaire, jadis importante, s’est écroulée en 1905 avec la chute des exportations de guano et la fin du salpêtre.

A 200 km : *Iquique*, “l’endroit tranquille” où l’on dort bien. Cette zone endoréique est arrosée (si l’on peut dire) par le rio Loa, seul cours d’eau à atteindre la mer et qui donne son nom à la région. Un fleuve donc, au mieux un ruisseau souriant.

La cité (150.000 habitants) ne garde qu’un seul souvenir de ses richesses minières défuntées : ses demeures anciennes des magnats du salpêtre. Devenue port de pêche en “zone franche”, elle s’oriente vers le commerce et les industries d’exportation, notamment en farine de poisson.

Au sud, à 400 km, Antofogasta, capitale du cuivre, ville universitaire et industrielle (120.000 habitants) est une station balnéaire vivante. Sa principale attraction touristique à 20 km au nord, en plein Pacifique, “La Portada” est un immense arc rocheux, haut de 30 m et large de 50, creusé par l’érosion.

## Los Pintados

C'est aussi – et surtout – la porte du désert d'Atacama, via Calama, perchée à 2.300 m, dotée d'une gare et d'un aéroport, point de départ vers les Andes éclatantes de blancheur, toisant du haut de leurs 6.000 m le désert où, de la mer de sel à la vallée de la Lune, les biens nommées, seules les ombres bougent.

Les cadavres d'animaux abandonnés peuvent y demeurer indéfiniment sans se corrompre. Des touffes d'herbes sans feuilles, ni fleurs, rares et raides, brûlées, épineuses ou résineuses végètent à bout de souffle.

Pourquoi la pluie reste-t-elle inconnue ? Venus du Pacifique les vents, passant d'un milieu froid (courant de Humboldt) dans une zone chaude, perdent l'humidité dont ils sont chargés. Leurs brouillards (la guara) ne se concrétisent pas en pluie.<sup>(5)</sup>

Quand, à sa périphérie, le désert s'affaiblit, le paysage de roches siliceuses, arénacées, çà et là pailletées de quartz, filtre une pincée de vie. Entre 1.300 et 1.800 mètres pointe le cactus-candélabre et se glisse un lichen très particulier dont la germination et la croissance prennent des centaines d'années.

La vie animale montre quelques museaux de viscaches (lièvres des pampas), de vigognes, l'alpaga à laine fine, de guanacos (lama sauvage) ou de lamas domestiques à toison laineuse.

Ces zones plus apaisées ne sont que des franges conservant des espaces mystérieux, mais privilégiés pour la recherche historique et religieuse.

Les conditions d'ensevelissement permanent ont permis la conservation d'étranges vestiges d'activité humaine présente pendant une période évaluée entre 4.000 et 10.000 ans. Ils sont dénommés "Los Pintados".

Ces graphiques, ou plus exactement ces géoglyphes, dont le sens, comme l'origine, n'ont pas été déchiffrés à ce jour, sont tracés à flanc de collines pour être vraisemblablement visibles de loin.

Formés de pierre et dessinés par grattage de la couche superficielle du sol, ils sont regroupés en dessins géométriques, d'aspects variés, de dimensions relativement modestes, si on les compare aux plus célèbres à Nasca au Pérou, dont les lignes s'étirent dans plusieurs directions, jusqu'à 8 km.

Leur raison d'être n'est pas élucidée. Les explications avancées vont du passage d'extraterrestres à l'observation astronomique humaine pour le Pérou, mais sans doute pas d'occurrence évidente ou supposée au Chili, où ils sont regroupés en carrés.

## Un disciple de Teilhard de Chardin

Aucun signe de présence humaine dans l'absolue solitude du cœur d'Atacama. L'eau n'y circule qu'en profondeur, glissant secrètement des hautes crêtes andines vers ces étendues désespérément calcinées.

Il surpasse en avarice le Sahara, le Kalahari du Capricorne africain, le Gobi de Mongolie, les sables salés du Turkestan ou le Nefus d'Arabie. "On dirait, selon le récit d'un voyageur du XIX<sup>e</sup> siècle, que le Créateur, après avoir terminé son œuvre splendide, a jeté là tous les matériaux inutiles qui gisent pour l'éternité".<sup>(6)</sup>

Le village de Pedro de Atacama doit son visage affable à une source modeste mais fraîche et sa renommée à un musée d'une orthodoxie peu conformiste, sans doute selon les canons d'une docte archéologie, mais témoignage pathétique de traditions locales d'une communauté repliée sur elle-même qui resta inconnue jusqu'au milieu du siècle dernier.

On doit sa découverte et son sauvetage au curé du village, un disciple lointain de Teilhard de Chardin, le Père jésuite Gustave Le Paige, d'origine belge, qui eut l'illumination de remuer le sable, devenu linceul, et d'arracher les dépouilles mortelles des mains des pillards fouillant jusqu'au cimetière.

Les corps mis au jour étaient parfaitement intacts, secs, parcheminés, déshydratés, mais toujours revêtus de leurs plus beaux habits et entourés d'offrandes funéraires : colliers de pierres sculptées, vases, bijoux, objets familiers, de pointes de flèches. A la fin du siècle dernier des os décharnés et des vêtements déchirés recouvraient encore les humbles restes dispersés sur le sable.

De 1955 jusqu'à sa mort en 1979, le Père a pu "sauver" plusieurs "momies"<sup>(7)</sup>, certaines très expressives par le regard, l'attitude et la vêtue plus ou moins riche. Il les rassembla dans un musée-abri qu'il bâtit de ses mains, faisant de sa paroisse un centre de culture atacaména.



La plus belle de ces "momies" est une femme âgée de 35 ans que le Père "baptisa" très laïquement "Miss Chili". Son décès remonterait à 12.000 ans. Elle a remarquablement supporté le poids des millénaires qui passent inexorablement en goutte de jours. Elle a conservé des traits figés d'éternité sereine, bien au-delà de "*l'unique part des tourments de cette vie*", selon l'image de Montaigne.

Très visitée, sa paroisse, devenue célèbre, porte aussi témoignage d'un passé moins lointain. Fondée en 1641, elle n'eut son église qu'en 1745, soit un siècle après sa naissance. Elle a conservé, au cœur de ces sables désolés, comme un sourire, son troupeau de maisons de terre battue, recouvertes de peinture blanche, verte ou bleue.

## Villes fantômes

Entre le désert et l'océan, la zone côtière constitue le poumon de vie. Mais elle a ses friches : des villes fantômes, sans âme qui vive derrière des fenêtres aveugles au bord des rues muettes.

Au premier regard rien ne manque au décor. Les habitations s'alignent le long de rues bordées d'arbres, agrémentées de monuments, de marchés aux étals nus, de parcs, de piscines sans eau, de commerces sans articles, d'écoles sans élèves et de bancs publics sans amoureux. Le long des trottoirs, là aussi, comme au désert, seules les ombres marchent et seules les feuilles frémissent au gré du vent. La ville abandonnée n'a pas eu le temps de se faire un passé.

Certaines de ces cités fantômes furent importantes du vivant de la mine, comme Chacabuco, à 80 km d'Angofogasta qui compta jusqu'à 10.000 habitants, ou Humberstone, près de Iquique, qui fut considérée entre 1860 et 1930 comme un centre industriel important.

Nichées au bord du désert, sans cultures vivrières périphériques, sans eaux, sinon de sources lointaines et rares, leur vie s'arrêta quand le règne du salpêtre s'éteignit avec la découverte de la synthèse industrielle des nitrates.

Malgré cette défection, le sous-sol chilien conserve de grandes richesses, tel, aujourd'hui, le cuivre, toujours vif, demain le lithium, dont le pays, assure-t-on, possède la moitié des réserves mondiales.<sup>(8)</sup>

Le Chili unirait-il deux antonymes : le chaud de la terre profonde qui n'a pas encore tout donné et le froid du ciel qui pourrait donner ?

Le ciel d'Acatama, non pour ses apports économiques ou financiers, mais pour ses longs regards vers l'éternel, déploie la blancheur de ses neiges et la limpidité de son atmosphère.

## Là où le ciel parle

C'est le ciel sans partage des astronomes de l'Observatoire Européen Austral, soit l'E.S.O. (European Southern Observatory), venus de France, Belgique, Danemark, Allemagne, Italie, Suède, Pays-Bas, Portugal, Suisse et, depuis 2002, de la Grande-Bretagne. Ils occupent à tour de rôle les hautes crêtes dominantes où ils ont installé leur "Very large Telescope".

Là, le temps est toujours beau, le ciel clair, le vent assoupi et la nuit transparente. Il s'offre aux quatre télescopes, dotés de miroirs de 8 mètres de diamètre, au sommet du Cerro Paranal au centre d'un plateau des monts Chajnantor à 5.000 mètres d'altitude.

Ils permettent d'atteindre les confins des galaxies formées aux tout premiers balbutiements de l'univers, poussières d'étoiles en fin de vie. Ils haussent les installations au-delà des performances du Mont Palomar en Californie ou du Zokenthuc au Caucase. Ils sont largement comparables aux performances hawaïennes.

Pour donner une échelle à ras du sol, ils seraient capables de distinguer depuis Paris un petit pois posé sur un machicoulis du Castillet à Perpignan.

Et ce n'est pas fini !

De nouvelles installations sont prévues et déjà bien dessinées sur ce chantier de l'impossible où règnera ainsi le plus grand observatoire jamais construit.

Objectif : mise en marche de la machine à remonter le temps sur 13 milliards d'années. Il ne s'agit plus de viser avec seul l'œil humain, devenu obsolète, mais aussi avec l'oreille pour détecter à travers gaz et nuées les obscures constellations en formation.

Plusieurs dizaines d'antennes géantes plantées à plus de 5.000 m dans cette transparence glaciale, inaltérable, pourront épier au fin fond du cosmos la naissance secrète des galaxies futures.

Selon les Ecritures, "*les Cieux racontent la Gloire de Dieu*". Mais alors le cri de Pascal "*le silence de ces espaces infinis m'effraie*" serait-il audacieusement scandaleux ?<sup>(9)</sup>

Aux angoisses de Pascal, Teilhard de Chardin apporte une vision plus sereine et l'espérance d'un univers harmonieux. Il trouve même cette anxiété suspecte.

Le parallèle entre ces deux penseurs est un exercice de type classique. Pour simplifier, notons que, nés Auvergnats à moins de 10 km de distance, ils ont des assises terriennes communes, ils ont scruté le temps, l'espace et l'infini, des cirons aux quasars (auxquels Teilhard ajoute l'infini de complexité qui va de la vie à la conscience), ils ont partagé à deux siècles et demi d'éloignement les mêmes interrogations transcendantes.

Sans désertir ces cruciales méditations, peut-on déraiper sur l'échappatoire du "Pourquoi pas" ?

Les prunelles, implantées dans ce désert d'Atacama sans nuages, sont de plus en plus curieuses. De surcroît, elles écoutent aux portes ! Elles sont assistées de longues oreilles qui piègent dans les ténèbres des échos qui de loin se confondent.

Ainsi dotés, pourrions-nous, un jour, dans ce cosmos bien organisé, mais d'apparence sans fonds et sans rives, immergé dans le mutisme du temps et des galaxies en fuite, déceler un soupçon de vie à notre image ?

"*C'est possible*" avance le Père José Gabriel Funès, directeur de l'Observatoire papal de Castel Gandolfo.<sup>(10)</sup>

Pour l'astronome du Vatican, la foi religieuse n'est pas incompatible avec la découverte d'autres planètes habitées, d'autres "*êtres intelligents*". Puisque "*Dieu est le créateur de l'univers, on ne peut pas en exclure l'hypothèse*", dit-il.

Il suggère même de les reconnaître comme nos "*frères extra-terrestres*" à l'image de François d'Assises qui voyait en toute créature humaine un "frère" ou une "sœur".

Pour l'heure, le ciel d'Atacama ne rompt pas le silence. Il brille mais sans parler, sans s'engager.

Pas encore, peut-être ?... Dieu seul le sait.

## NOTES

- (1) Propos du Général De Gaulle au Conseil des Ministres du 21 octobre 1964, rapportés par Alain Peyrefitte.
- (2) "Panorama y color de Chile"
- (3) D'origine noble, Alfonso de Ercilla y Zúñiga est un témoin qui écrit, dit-il, lui-même par la main, la plume et la lance. Il ne cache pas son admiration pour l'adversaire qu'il combat. Il lui reconnaît bravoure et intelligence.
- (4) Après la guerre du Pacifique (1879-1884), la région fut cédée en partie au Chili par la Bolivie qui fut dès lors privée d'accès direct à la mer. La blessure fut profonde. Un accord apaisant prévoit aujourd'hui une ouverture par Arica.  
D'autres amputations suivirent à ses dépens : elle céda en 1903 le territoire d'Acre au Brésil, devenu Etat en 1962 (capitale Rio Branco); elle a encore été amputée d'une grande partie du Chaco, annexée par le Paraguay, à l'issue de la Guerre du Chaco (1932-1935).
- (5) Sur le versant côtier, les habitants piègent le crachin en dressant des filets à mailles serrées qui recueillent des gouttelettes formant peu à peu des réserves d'eau douce.
- (6) Géographie générale Amérique-Australasie par L. Gallouedec et F. Maurette. – Hachette, 1913.

- (7) Ce ne sont pas des “momies” au sens habituel du terme puisque ces défunts ne sont pas embaumés. La sécheresse, l’aridité, le sable les ont conservées sans procédés chimiques.
- (8) Dans le désert, la mine Chiquimata, la plus grande du monde à ciel ouvert, permet d’alimenter le traitement du minerai de Codelco, numéro 1 mondial du cuivre. En revanche, le Chili ne possède pas d’énergie fossile : pétrole, charbon, gaz naturel.
- (9) En 1600 on estimait, dans cet infini effrayant, que le soleil et les astres tournaient autour de la terre.  
La Présidente de l’Union Astronomique Internationale, Catherine Cesarsky, a rappelé le 15 janvier 2009, au siège de l’UNESCO à Paris, lors du lancement de l’année mondiale de l’Astronomie, que 2009 commémore le début de l’utilisation d’une lunette astronomique par Galilée en 1609.  
De l’autre côté de l’infini, le microscope apparut un demi-siècle plus tard quand le Hollandais Jean Swammerdam devint le Galilée de l’infiniment petit.
- (10) “Osservatore romano” du 13 mai 2008